

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Chapitre VIII. Des Œillets en Fleurs

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

 CHAPITRE VIII.
Des Œillets en Fleurs.

AVEC tous ces soins réfléchis ,
 & donnés ainsi qu'il vient d'être dit , à l'aide encore de quelques légers labours , auxquels on revient par reprises , & d'arrosemens un peu plus fréquens , à mesure que l'œillet est prêt à fleurir , cette plante ne tarde pas de témoigner sa reconnaissance au Cultivateur. Le calice dépositaire du ravissant trésor ne le retient déjà plus en captivité. Il divise ses pointes pour le laisser se montrer peu-à-peu au grand jour ; les petales , auparavant toutes roulées , se déplient avec faste , & leur éclat naissant commence à réjouir le spectateur qui l'admire. Ce n'est pas toujours cependant de lui-même , tout seul , & sans secours , que l'œillet étale ses richesses.

fes. Sur beaucoup de pieds trop engraisés, ou qui sont dans cette habitude, la fleur en son aurore ne s'élançe pas également hors de sa prison, il faut la diriger, ou la contenir.

Si le bouton de l'œillet prêt à fleurir est allongé, s'il est d'une grosseur à-peu-près égale dans toute l'étendue du calice, ou comme dit un Anglois (1) *qu'il soit à cosse longue*: cette annonce promet une fleur régulière, & dispense le Fleuriste de son ministère; il peut s'en reposer sur la vigilance de la Nature. Elle perfectionnera toute seule son ouvrage. Mais, au contraire, si le bouton ne s'allongeant point assez, reste gros, court, à *cosse* rondes en forme de culs d'artichaux, ou comme bossu, c'est-à-dire, que son volume soit inégal, ou se jette plus d'un côté que de l'autre, c'est une indice assurée que ce bouton informe, s'il n'est point secouru,

[1] Bradley tom. premier, pag. 257.

ne manquera pas de crever ce qui défigurera cette belle fleur.

Pour obvier à cette difformité de taille, quand elle commence à paroître, ou pour empêcher son dérangement total, les amateurs ont imaginé & mis en usage différens moyens. Les uns lient le bouton avec un fil qu'ils plaçant un peu au-dessous de son milieu; sans le trop serrer, ne pas l'empêcher de fleurir; ni le laisser trop lâche, ce qui ne l'empêcheroit pas de crêver. Ils ont encore l'attention de fendre le calice selon ses divisions depuis le haut jusqu'au filet. Opération qui pour tout instrument ne demande qu'une épingle. On la passe adroitement entre le calice & les pétales, afin de donner plus d'aïssance à la fleur qui cherche à s'arranger; on réserve en dehors les portions du calice qu'on a refendues. L'œillet alors appuye & étend avec plus de décence ses riches parures. D'autres au lieu du filet,

font passer un cercle pris sur la gousse d'une sève fraîche, qui soit de la grosseur du bouton. Ce cercle ou cet anneau, contient, ainsi que le fil, le dérangement de l'œillet, il sert autant, & coute moins, que de petits anneaux d'argent, qu'un Auteur conseille. (2) Moins prodigue que lui, je proposerois plutôt un petit lien fait avec du fil de cannatille : il auroit à-peu-près l'effet & le brillant de l'autre, sans attirer sur lui les mains trop hardies de quelque voleur. Ce qui sûrement ne les attireroit pas; c'est l'expédient que Bradley donne, *il faut*, dit-il, couper avec de bons ciseaux les pointes du calice, & remplir les vuides, & les ouvertures du calice avec deux petits morceaux de velin ou de toile huilée, que l'on peut glisser aisément entre le calice & les feuilles de fleurs par ce moyen la fleur

[2] Le Jardinage des œillets.

se développera également de tous
les côtés & prendra une forme
régulière „ (3).

Plus communément on se sert
d'une carte de taros, comme plus
grande, que les cartes commu-
nes. On la divise en deux pièces,
& chacune de ces pièces peut mon-
ter un œillet : On retranche seu-
lement les pointes des quatre coins :
On ouvre le milieu avec un canif,
& on y forme plusieurs rayons dont
les pointes aboutissent au centre. Si
l'on doit ajuster l'œillet encore sur
la plante, on a soin de passer ce
carton avant que le bouton ait ac-
quis toute sa grosseur ; lors qu'il
est ensuite prêt à s'épanouir on re-
monte le carton, & on le fixe de
telle sorte que le calice déjà re-
fendu, & dont on a renversé les
bouts, soutienne le carton en sa
place ; & que le carton à son tour
soutienne toute la fleur dans la

Voyez
à la pl.
3. la fig.

[3] Observations sur le Jardinage, &c. t. I.
pag. 266.

disposition qu'on a voulu lui donner. En expliquant comme je fais ici l'usage de ces cartes, je sens que l'inspection instruira mieux que la plume. Mais cependant je crois n'être pas tout-à-fait inintelligible : la pratique des leçons achèvera le reste. En l'attendant, on peut jeter les yeux sur la planche troisième. Si l'œillet qu'on veut monter sur la carte, est détaché de la plante, on aura moins de difficulté. Dans l'un & l'autre cas, on observera que la carte doit aller jusqu'à l'extrémité des feuilles, mais non au-delà de leur étendue ; la vue n'en seroit pas satisfaite ; cela dépareroit la fleur.

Il est encore des Fleuristes qui, pour arranger leurs œillets, attendent qu'ils soient entièrement épanouis. On peut employer à cette opération une petite pince, qu'il est fort aisé de se donner : on la fait d'une portion de canne ou roseau, de quatre ou cinq pouces de lon-

gueur ; le nœud lui sert de tête par un bout, & le reste tient lieu de bras. Pour donner à ces bras la facilité d'agir, on les dégage en retranchant les deux côtés. * Armé * Voyez
 de cet instrument rustique, l'ama-^{la fig.}
 teur industrieux peut arranger, dis-^{pl. 3.}poser, placer les feuilles de la fleur de la façon la plus propre à lui donner toute son étendue, & à faire briller l'éclat de ses couleurs, & de ses riches panaches. C'est-là cette façon qu'on appelle habiller, ajuster, peigner, j'allois presque dire mettre l'œillet à sa toilette. L'usage de cette pince de canne pour placer chaque feuille à son poste est de beaucoup préférable à celui des doigts. Pour nets qu'ils puissent être, & sans sueur, ainsi que le demandent ceux qui conseillent de s'en servir, il me restera toujours à leur objecter, que la seule chaleur naturelle & inséparable de la main, ne manque guere de causer une sorte d'altération nuisible à la durée

des fleurs , & qui en affadit le lustre.

Outre cette disposition gratuite qu'on estime , & qu'on cherche à donner aux feuilles de la fleur , on doit encore y corriger certains défauts qui sont accidentels en quelques espèces d'œillets , & assez ordinaires à d'autres. Car la nature n'est point toujours si constante dans la régularité de ses desseins qu'elle ne mêle quelquefois à ses chefs-d'œuvres d'une beauté parfaite , des phénomènes singuliers , des productions bizarres , des enfan-temens monstrueux , en un mot du grotesque dans tous les genres. N'y eût-il que nos œillets en particulier , ils pourroient être cités en témoignage. On y voit quelquefois la preuve de ses caprices , ou des exceptions qu'elle met à l'ordre général. Ici du milieu d'une belle fleur surgit orgueilleusement un nouveau bouton qui semble vouloir prendre sur la place une su-

priorité de donjon. Là au contraire plusieurs diminutifs de boutons , rampent , & paroissent comme se donner la main dans le fond de la fleur , qui ne pouvant s'ouvrir exactement , ni se vouter , reste applatie sans dignité. Tolérer ces irrégularités & ne les pas corriger , ce seroit refuser aux œillets une main secourable que leur état exige de l'amateur. Il doit fendre avec la pointe d'un canif l'espèce du calice dont chacun de ses faux boutons est enveloppé , le détacher ensuite par pièces & l'enlever adroitement sans endommager les feuilles. Ces feuilles ou petales mises en liberté par ce moyen , s'ouvrent , se répandent , & tournent en beauté par l'opulence qu'elles donnent à la fleur. Quiconque connoît un peu les œillets sentira l'importance de tous ces menus soins que nous conseillons , & en les prenant , il dira peut-être que l'œillet n'est presque à tout peser , que ce que l'atten-

tion du Cultivateur sçait le faire. Il est donc bien juste qu'il jouisse du fruit de ses peines. Mais cette jouissance seroit fort courte, s'il abandonnoit ses belles fleurs à toute l'action des élémens, & à la voracité des insectes. Ce qu'elles ont à craindre des élémens; c'est le feu du Soleil trop ardent; c'est l'eau d'une pluye orageuse, c'est le retranchement d'un courant d'air qui leur est nécessaire.

Si l'œillet en fleur est exposé sans défense aux regards enflamés du Soleil en son Midi, l'action trop vive de cet Astre, cause à la plante une transpiration excessive qui l'appauvrit bien-tôt; & la terre desséchée elle-même ne pouvant réparer ses pertes, les fleurs perdent alors l'éclat de leur rein, elles languissent décolorées, elles passent, elles vieillissent tristement, avec célérité.

L'eau d'une pluye orageuse, ou trop continuée produit un égal dépérissement par des causes différen-

tes.

tes. Elle accable la fleur en tombant dessus, elle éteint ses nuances; elle la tache, elle la corrompt, & la fait flétrir en peu de tems.

La supression de l'air libre & accoutumé, ou la seule diminution de cet air, si elle est trop prolongée, nuit & à la plante & à ses productions. La plante en contracte la jaunisse & le coloris de la fleur perd sa vivacité. Cherchons le remède à tous ces maux ou prévenons le danger.

Si l'on a des caillets considérables par leur rareté, précieux par une beauté distinguée, enfin des espèces préférables aux autres, suivant le goût du possesseur, je lui conseille en faveur de ses caillets qui méritent des privilèges particuliers, de leur dresser un amphitéâtre, où ils puissent en sûreté faire valoir leurs charmes & attirer les éloges des curieux qui les visiteront. Comme je suis entré dans un assez grand détail sur l'arrangement des

amphitéâtres , en parlant des Renoncules , des Jacintes & des Tulipes , je n'en donnerai pas une nouvelle description ici ; je me borne à dire seulement qu'il convient que cet amphitéâtre soit bien aéré , que le Soleil ne doit y donner dessus qu'environ une ou deux heures chaque jour ; dans la matinée pour le mieux , ou vers le soir sur son couchant. Supposé que la situation du lieu ne laisse pas cette liberté du choix , & que l'amphitéâtre ne puisse être placée qu'au Midi , il faut en ce cas garnir son devant de rideaux de cotonine , ou d'herbage , ou enfin de paillassons pour dérober les œillets à l'effet du Soleil aux heures qu'on veut les lui soustraire. On imaginera sans doute assez , que le dessus de l'amphitéâtre je le suppose couvert de chassis mobiles , de toile cirée , ou de paillassons. Lorsque le Soleil ne pourra plus par sa retraite , incommoder les fleurs on les dégagera

de toutes ces couvertures pour qu'elles jouissent en liberté de la fraîcheur de la nuit.

C'est ainsi qu'on pourra garantir de l'impression trop piquante du Soleil les pots d'œillets rassemblés en groupe. Pour ceux qui ne sont point admis à figurer sur l'amphithéâtre, on les transporte ou dans la serre, ou dans les appartemens, ou à l'ombre de quelque mur, pour y passer le tems qu'ils doivent demeurer à l'ombre & on les en déloge la nuit. S'il s'agissoit d'œillets plantés en pleine terre, ou dans des pots, qu'il ne convient pas de déplacer, on pourra ménager à ces œillets, que je suppose mériter des soins particuliers un parasol peu coûteux & facile. On le fera d'une moitié de calabasse, ainsi qu'il a été conseillé pour les Jacintes rouges. Que s'il est plus commode, ou plus aisé, d'avoir de ces boîtes rondes où l'on met des confitures ou des prunes; on s'en servira pour

le même usage. La façon de les employer est de percer la moitié de ces boîtes par le côté, & de la poser au haut de la baguette à laquelle le dard est attaché. Elle y servira tout-à-la-fois de parasol & de parapluie à la fleur. Cet appareil au reste n'est point pour la foule des œillets plébéiens, mais seulement pour les œillets de distinction.

Comme dans cet état de Fleurison, l'œillet fait plus de dépense que dans le reste de l'année, il faut l'aider à y survenir. Dans cette vûe on peut arroser les pots avec de l'eau dans laquelle on aura délayé de la bouze ou fiente de vache. Ce que je ne conseille que pour une fois durant la saison des fleurs, & à son entrée ou tout au plus une seconde fois dans leur état. Dans les arrosemens suivans qui ne doivent point être abondans à chaque fois, mais réitérés un peu plus souvent qu'en d'autres tems, on se contentera d'arroser avec l'eau

ordinaire. On la répandra sur cette lie de fumier qui reste à la surface des pots. Elle n'a rien (cette lie) qui soit désagréable au coup-d'œil après quelques arrosements, & elle produit au surplus différens bons effets. Tels par exemple, que celui de garantir de la mouffe, d'entretenir la fraîcheur, & d'écarter par la mobilité de ses parties défunies, les fourmis ou d'autres insectes qui pourroient être tentés d'aller picorer sur les Plantes. Si cependant cette lie déphît on pourra couvrir la terre de sciure de bois. (4)

Puisque le fil du discours nous a de lui-même conduit à parler des insectes qui font la guerre à l'œillet en fleur, je crois qu'il convient mieux ici qu'ailleurs, de parler du dégât que ces bestioles causent, & des moyens de les éviter.

Le plus dangereux de ces petits

[4] J. Laurent conseille ce substitut comme la grande mode de son tems . . . *Abregé pour les arbres nains*, &c. pag. 90.

animaux pour l'œillet, & le plus déplaisant pour le Fleuriste, c'est sans contre-dit l'odieux & détestable perce-oreille. Il est digne de tous les anathêmes de Flore pour ses forfaits; & plus d'une fois il s'est attiré les imprécations du Fleuriste tant-soit-peu vif, dans ces momens critiques, où il s'apperçoit soudainement que le perce-oreille par ses larcins, ou ses dégâts, a détruit l'espérance flatteuse d'un bien dont il étoit sur le point de jouir. Cet ennemi capital & redoutable à l'œillet, l'attaque de toutes parts: dans son montant, dans son bouton, dans sa fleur. Dans son montant dont il rongé le corps quelquefois jusqu'à le détruire; dans son bouton qu'il mine en y faisant une ouverture, avant même que la fleur soit éclose; dans la fleur dont il déchire les feuilles à leur naissance, pour en sucé cette douceur mielleuse qu'on y trouve, & qui pour lui, est un nectar dé-

licieux. Il ose plus, & afin que sa malice ne soit point découverte, ou reste impunie, il a recours à mille ruses. De notre côté, opposons-lui des soins assez vigilans pour éluder ses artifices & ses déprédations, ou pour l'en punir sévèrement.

Les œillets sont-ils réunis sur l'amphitéâtre, il faut pour en exclure le malfaiteur, & lui interdire tous accès, il faut que les pieds des tréteaux qui soutiennent les planches de l'amphitéâtre, soient placés dans des vaisseaux de bois, de terre, ou de pierre, dans lesquels on a soin de tenir toujours de l'eau. Par ce moyen le perce-oreille qui n'a ni nocher, ni bateaux ne traversera pas ces pièces d'eau qui lui tiennent lieu d'Océan; il faut encore que l'amphitéâtre ne touche à rien par ses côtés. Si l'entretien de cette eau dont il ne faut pas laisser manquer les terrines ou autres vaisseaux, fait de la peine,

où si l'on manque de ces vaisseaux, on peut attacher à chaque pied des treteaux, une bande de parchemin large d'un à deux pouces enduite ou couverte de bonne gluë qu'on renouvelle au besoin. Aucune des bestioles qui voudroit tenter l'escalade n'échappera au piège qui leur est tendu, si l'on a bien ferré la bande de parchemin pour fermer le passage entre-elle & le pied du treteau.

Lorsque les pots sont isolés, & par cette raison plus exposés à l'insulte de cet effronté voleur, on a d'autres obstacles à lui opposer. J'en ai imaginé deux qui me servent utilement.

Le premier est une sorte de vase de figure ronde, d'environ douze pouces de diamètre, plat par-dessous, ses bords ont de trois à quatre pouces d'élévation. Au milieu de ce vase se fait une élévation égale aux bords. On place le pot d'œillet sur ce fond élevé du milieu, on

V. pl. 3.
fig. 1ere.

remplit ensuite d'eau le creux qui environne ce fond, pour rendre la plante inaccessible à ses ennemis.

L'autre machine est un cercle également de terre ou poterie, dont la grandeur doit être proportionnée aux pots; afin d'y pouvoir être placé par le haut & enfermer ainsi l'œillet. Ce cercle de deux à trois pouces de hauteur, a dans son bord supérieur, une rainure, ou un enfoncement d'un pouce de profondeur & d'autant de largeur; on le remplit d'eau, ce qui forme, eu égard aux insectes, comme une rivière qui ne leur est point gayable. L'avantage que ces deux machines ont, c'est de pouvoir être adaptées sur tout vase de pareille grandeur, & changées selon le besoin, pour la sûreté des œilllets empotés. Afin de mieux juger de ces pièces postiches, on peut recourir aux planches: en les considérant, l'œil soulage l'esprit, affermit la mémoire, & abrège l'explication suivant la remarque d'Horace.

Segnius irritant animos demissa per aures,
 Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus.

Si les Plantes d'œillet n'avoient que peu de dards ou qu'on ne voulût pas garnir de l'attirail des cercles, quelques pots à tenir sur des fenêtres, ou dans des appartemens, je conseillerois d'envelopper de coton en rame, ou de laine grasse non cardée, une partie de la tige & des baguettes, à la hauteur d'un à deux pouces. Les perce-oreilles ne peuvent traverser cette espèce de broffaille dont le coton non filé tient lieu, & ils s'y embarrassent pourvû que ce coton ne soit pas mouillé.

Ce qui vient d'être conseillé ne peut que soustraire les œillets au malin vouloir des perce-oreilles, mais il n'enseigne point à les exterminer quand ils osent courir sur les œillets sans défense, c'est-à-dire, lorsque ces œillets se trouvent en pleine terre, ou quand l'a-

bondance des pots ne permet pas de procurer à tous les mêmes préservatifs. Il faut alors s'y prendre d'une autre façon, & attaquer ces dangereux ennemis, au lieu de s'en défendre simplement.

A la place donc de ces étangs immenses qu'on oppose à leurs cources vagabondes, il leur faut tendre des pièges, afin de les y surprendre; ou les poursuivre à force ouverte. Pour exécuter le premier dessein, on met à l'extrémité des baguettes qui soutiennent les dards, & tout proche de la fleur, de ces ongles qu'on enlève à la cuisine des pieds de moutons, ou des bouts de cornes creuses. Le perce-oreille attiré par l'odeur, & qui de plus, cherche une retraite où il puisse se mettre à couvert après ses maux, se tapit le matin dans ces petites cavernes. Un Fleuriste diligent, s'il visite ses pots avant les grandes chaleurs, ne manque pas de surprendre le voleur qui ne s'en

définie pas, de petits cornets de papier de carton, ou d'étoffe peuvent aussi servir. On a soin de multiplier pour chaque plante ces logemens trompeurs. On en place quelques-uns auprès même du pied. Ce n'est pas un moyen moins assuré que de mettre sur le pot un morceau de linge humide, ces perce-oreilles s'y amassent pour éviter la chaleur du jour : & il est aisé de les y surprendre. Ils se cachent encore quelquefois dans les ances des pots, & le long des baguettes si elles sont de roseaux, & n'ont pas été dépouillées exactement du reste de leurs feuilles, ou qu'enfin leur extrémité ne soit pas coupée précisément à quelque nœud. La cavité qu'on laisseroit par ces bouts, serviroit d'asile durant le jour. Il faut donc fouiller dans tous ces repaires pour en déloger les habitants.

L'autre façon de détruire ces animaux ravageurs, est d'en faire

la recherche lorsqu'ils sont sur le
 fait. Attendez que la nuit ait ré-
 pandu ses sombres voiles sur la Ter-
 re ; l'obscurité fait espérer l'impur-
 rité au perce-oreille. Visitez alors
 bien attentivement les cillets, visi-
 tuez les fleurs, visitez les boutons, vi-
 sitez même jusqu'aux Plantes. Vous
 ne manquerez guere alors de déci-
 der, en quelque part l'animal, qui
 surpris dans son larcin actuel, doit en
 être sur le champ puni. Si ses ruses ne
 peuvent le sauver. Car il en a, &
 de telles que sans une grande at-
 tention, il s'échappe & disparoit.
 Dès qu'il se croit appercû, il se
 laisse tomber à terre & y reste im-
 mobile pour tromper l'observateur
 par son inaction, espérant que la
 conformité de sa couleur avec celle
 de la terre ne l'en fera pas distin-
 guer, & lui donnera la facilité de
 s'enfuir après la visite prévotable.
 Ce n'est qu'après avoir été moi-
 même attrapé plus d'une fois, que
 j'ai connu cette finesse.

Pour ne pas en être la dupe ; on ne va pas seul à cette patrouille nocturne. L'un porte la bougie pour éclairer, & l'autre muni d'une feuille de papier blanc la présente sous l'animal. Celui-ci croyant aller à la terre se laisse tomber sur le papier d'où il faut le faire passer au-dernier supplice, ainsi que ceux qui se sont réfugiés dans les cornes, dans les ongles, ou sous les linges mouillés. Si les perquisitions du soir ne suffisent pas, on peut les réitérer dès le grand matin : la capture n'en est alors guere moins sûre que le soir.

Pour faire mieux connoître combien le perce-oreille est rusé dans sa malice, je dirai ce que je n'aurois point crû, avant que de l'avoir connu par expérience. Lorsque le perce-oreille se voit arrêté par l'obstacle que l'eau lui fait trouver autour des pots, ou de l'amphitéâtre, & qu'il y a dans le voisinage quelqu'arbre, ou toit, il

gravit au haut du toit ou de l'arbre, & va jusqu'aux branches situées au-dessus des Plantes d'œillets; pour de-là se précipiter directement sur elles. Tel est l'empire fatal & le triste effet des passions! Elles conduisent en des abymes, d'où la sortie comme celle de l'averne, est plus difficile que l'entrée. Le vorace perce-oreille écoute l'attrait qui le sollicite, il se laisse persuader à son appétit, & tombe ainsi dans l'écueil d'où il ne peut se tirer; de sorte qu'étant bien-tôt apperçu, il est aussi bien-tôt immolé à la vengeance du Fleuriste.

Mon avis est encore pour ceux qui pourroient placer leur amphitéâtre attendant à quelque mur, ou sous un couvert qui pût favoriser l'entrée de l'insecte malfaiteur, qu'ils ne croient pas leurs œillets dans une telle sûreté, qu'elle les dispense d'y surveiller.

Le ravage que les perce-oreilles causent dans une œilleterie est très-

souvent considérable en lui-même, & encore plus affligeant pour un Cultivateur, qui après avoir vû le soir ses œillets bien fleuris, ou en bonne disposition de le faire, les trouve le lendemain dans un pitoyable délabrement. C'est pourquoi j'ai pensé que je ne pouvois pas en trop dire contre l'Auteur du désordre. Mais comme je me suis long-tems arrêté sur les mauvais tours du perce-oreille, je ne dirai rien ici sur les autres animaux qui attaquent notre plante. J'en parlerai en traitant de ses maladies. Je reviens à l'œillet lui-même, pour expliquer les soins qu'il exige depuis sa fleurison jusqu'à son entrée dans la serre.

